

veur du *contrat social* de Rousseau. L'ennemi, l'armée de Satan, dès lors, est aux portes de Rome, il ne manque plus qu'un Gari-baldi pour faire la brèche, qu'un Judas pour livrer le Maître.— Tel est le plan de bataille, la tactique guerrière de la secte, plan et tactique qu'elle modifie suivant les circonstances et suivant surtout le manque de résistance de la part des assiégés.—Mais avant de commencer la campagne, de marcher au combat, il faut un *casus belli*, ce dont elle s'embarrasse bien peu. "Les empiétements incessants du clergé dans le domaine de l'Etat" voilà le prétexte tout trouvé et vite le grand mot est lâché, on embouche la trompette, les clairons sonnent, l'état est déclaré en danger. Et ces preux sont d'une réserve à faire pâlir la diplomatie européenne dans les affaires de l'Extrême-Orient : "*Non, nous ne voulons pas la destruction de la religion. Dieu nous en garde ! nous voulons simplement que le prêtre reste dans sa sacristie.*" Quelle candeur angélique !... Ces bons maçons, ces bons libéraux, il faut bien qu'ils mangent du prêtre, autrement, ils mourraient.....d'inanition.

En 1871, Gambetta inventait une formule qui lui est restée favorite, et qui, devenue célèbre, est encore courante dans les loges et le public de France : "Le cléricalisme, voilà l'ennemi." C'était court, mais significatif ; un livre ne pourrait en dire plus. Et ce grand homme, ce grand mangeur de prêtres, à qui nos jeunes libéraux canadiens-français comparent orgueilleusement leur grand chef, lorsque quelqu'un lui reprochait ses attaques contre le clergé, le catholicisme, se contentait de protester en disant : "*Je respecte la religion, la religion n'a rien à craindre, la République doit simplement se défendre contre les attaques du cléricalisme.*"—D'ailleurs la franc-maçonnerie a un talent, un flair réellement diabolique pour choisir ses formules ; et si ça prend, on y va d'un bon cœur : les élections du 23 juin 1896, dans notre Province de Québec, en sont une preuve flagrante, une démonstration lamentable. Il serait curieux de dresser la statistique des gogos et des dupes dans le parti libéral Canadien-français. Ah ! si la loge l'Emancipation de Montréal voulait parler.....! Mais, n'anticipons pas.

Le *Casus belli* trouvé, il s'agit de faire les recrues, de garnir les bataillons, sans parler de la mise en armes de l'armée permanente, choses qui s'opèrent assez bien, lentement toutefois, au moyen de conférences dans les loges, dans les clubs politiques ou autres, devant le public, en outre du recrutement de circonstance, par inclination ou par besoin du moment, ou encore pour fin politique. Ajoutez à cela le système électoral de notre fin de siècle